

LOVO

À LA RECHERCHE DU ROYAUME DE KONGO



À la différence des arts rupestres du Sahara ou d'Afrique australe, richement documentés, ceux d'Afrique centrale restent souvent mal connus et peu étudiés. Situé sur le territoire de l'ancien royaume de Kongo, dont l'apogée se situe aux XVI^e et XVII^e siècles, le massif de Lovo abrite l'une des plus importantes concentrations de sites rupestres (une centaine). Leur étude récente a permis l'inventaire de leur richesse et, pour certaines d'entre elles, une précieuse datation.

Par Geoffroy Heimlich, Institut des mondes africains (IMAf, UMR 8171), et coresponsable de la mission archéologique « Lovo »

Vue générale du massif de Lovo avec son paysage karstique typique.
© Florent de La Tullaye

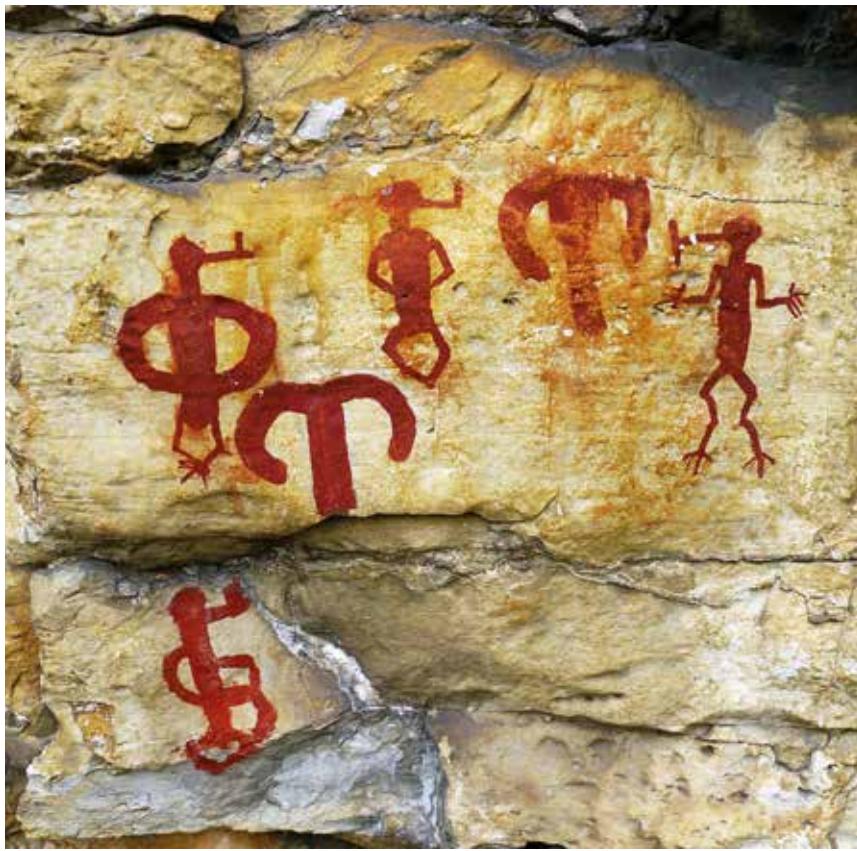
Peintures géométriques rouges de M'Bubulu. Ces peintures, réalisées avec des tracés digités, sont situées à plus de 5 m au-dessus du sol.





Lézard gravé sur le site de Fwakumbi. Le lézard est l'animal le plus fréquemment représenté dans l'art rupestre du massif de Lovo.

Théranthropes figurés sur le site de Ndimbankondo. Les théranthropes sont des êtres mythiques en partie humains et en partie animaux.



Bien que signalés dès le XVI^e siècle par le missionnaire Diego del Santissimo Sacramento, puis au XIX^e siècle par James Tuckey, lors de sa reconnaissance du fleuve Congo, ces sites n'ont jamais fait l'objet d'investigations de grande ampleur et leur datation reste incertaine. De ces recherches préliminaires s'est toutefois dégagé un ensemble cohérent : le massif de Lovo, objet de notre recherche doctorale, et aujourd'hui d'un important projet de coopération entre la République démocratique du Congo (via l'Institut des musées nationaux du Congo, l'instance congolaise en charge de la protection du patrimoine culturel) et la France (grâce au soutien du ministère de l'Europe et des Affaires étrangères et du ministère de la Culture).

Des milliers d'images rupestres

Sur ce massif d'environ 430 km² se dressent des centaines de promontoires calcaires au relief spectaculaire, percés de nombreuses grottes et abris sous roche. Avec 117 cavités inventoriées (dont 20 grottes ornées), il préserve la plus importante concentration de sites de toute la région. Au cours de missions de terrain menées de 2007 à 2019, 73 ont pu être examinés, dont 66 qui n'avaient jamais été répertoriés, soit plus de 5 700 images rupestres. Ces dernières se trouvent dans le lit des rivières, au pied des falaises, dans des abris et jusque dans les profondeurs des grottes, dans l'obscurité la plus totale. On y observe surtout des figures géométriques énigmatiques (croix, cercles, quadrillages) associées parfois à des animaux (lézards, antilopes) ou à des personnages armés d'épées, d'arcs et de flèches ou de fusils. Exceptionnellement, des théranthropes, êtres mythiques en partie humains et en partie animaux, ont été représentés. Mais il reste à savoir à quelle époque ont été peintes ces images et, bien sûr, ce qu'elles signifiaient pour ceux qui les ont réalisées.

Aux racines du royaume de Kongo

Situé dans le nord de l'ancien royaume de Kongo, le massif de Lovo ne se trouve, à vol d'oiseau, qu'à 60 km au nord de Mbanza Kongo, son ancienne capitale – aujourd'hui en Angola –, dont les vestiges ont été classés en 2017 sur la Liste du patrimoine



Le royaume de Kongo, vers 1650, et localisation du massif de Lovo. Carte modifiée d'après COOKSEY et al., 2013, 16.



mondial de l'Unesco. À son apogée, aux XVI^e et XVII^e siècles, le royaume de Kongo s'étendait sur une superficie de 130 000 km² couvrant à la fois la République démocratique du Congo, où se trouve le massif de Lovo, l'Angola et le Congo-Brazzaville. À la suite de la conversion au christianisme de plusieurs rois kongo dès le XV^e siècle, missionnaires, ambassadeurs et commerçants ont pu décrire de manière assez précise la vie quotidienne et religieuse de l'ancien royaume. À partir de la fin du XV^e siècle, l'histoire du royaume de Kongo est connue grâce aux textes des premiers explorateurs et missionnaires européens, et grâce à ceux des Kongo eux-mêmes, par le biais de la correspondance des rois ou des traditions historiques relatives aux origines du royaume et à la généalogie des souverains. Bien que ce royaume soit, à partir de 1500, l'un des mieux documentés de toute l'Afrique, il reste en partie méconnu sur le plan archéologique. Afin de faire « parler » ces vestiges, des approches, méthodes et outils novateurs pluridisciplinaires ont été employés.

Poterie de la grotte de Tovo *in situ*. Elle est datée entre le XV^e et le XVI^e siècle, ce qui permet de corrélérer une partie des dessins de Tovo aux céramiques à motifs semblables.



Grottes ornées et rituels

Nous avons ainsi réalisé le premier inventaire systématique de l'art rupestre du massif de Lovo et des datations radiocarbonées directes. Dater l'art rupestre en Afrique étant un véritable défi, seules quelques dates directes ont été obtenues : neuf dates issues de dessins (dont huit dans la seule grotte de Tovo), ce qui est pour l'heure sans équivalent en Afrique. Les dessins de Tovo ont été réalisés entre les XV^e et XVIII^e siècles, ce qui permet de les associer au royaume de Kongo et à ses rituels, et en particulier à celui du *kimpasi*. Signalée dès le XVII^e siècle, cette cérémonie était pratiquée au sud du fleuve Congo pour remédier aux maux qui accablaient la communauté. Deux massifs voisins ont abrité de telles célébrations jusqu'au début du XX^e siècle.

Étroitement associée au *kimpasi*, la croix, symbole sacré des missionnaires chrétiens et de la cosmologie kongo, était l'un des insignes principaux de cette cérémonie d'initiation. Placée au centre d'un autel et flanquée de deux *kiteke* (statues de forme humaine) ou indiquant les endroits dédiés au *kimpasi*, elle évoquait l'idée d'un passage cyclique, de la vie à la mort et de la mort à la vie. Des pierres aux formes naturellement étranges et des bois noués badiégeonnés de rouge symbolisaient les forces

La grotte ornée de Tovo.

© Florent de La Tullaye

Nkisi découvert caché dans une anfractuosité de la paroi de la grotte ornée de Nkamba. Un *nkisi* est un objet magique au pouvoir médiateur ; il peut s'agir de statuettes en bois sculptées, de poteries, de paniers, de cornes ou encore de coquilles.

surnaturelles *nkita*, et jouaient un rôle de premier plan. Un dépôt de ce type a d'ailleurs été observé dans la grotte ornée de Nkamba, remontant peut-être au XVII^e siècle. Aujourd'hui encore, plusieurs témoignages rattachent, dans le massif de Lovo, certains sites aux rituels du *kimpasi*, auxquels une partie de l'art rupestre pourrait donc être liée. Un chef traditionnel a révélé que durant l'initiation, des peintures étaient réalisées.



Une symbolique complexe

Chez les anciens Kongo, la croix est aussi un symbole de prestige et de valeur lié au pouvoir, à la royauté. Elle orne bon nombre de *regalia* et contribue à renforcer les liens avec les forces surnaturelles, dont elle symbolise la présence. On retrouve ce motif dans les églises, où la noblesse kongo était enterrée à l'époque du royaume. Dans l'ancienne église de Ngongo Mbata, des fouilles ont révélé des crucifix et pierres tombales ornés de croix, comme celles des grottes de Lovo. Ces vestiges témoignent de la rencontre entre les pensées religieuses chrétiennes et kongo et suggèrent la croyance d'un passage entre la mort et la vie. Tout comme les églises, plusieurs grottes ornées ont servi de cimetière – ce qui pose la question de leur possible fonction funéraire.

La croix apparaît dans d'autres contextes liés à des rituels de chasse, ce qui est spécifique à la religion traditionnelle kongo. Six sites du massif ont ainsi révélé près de 700 images rupestres, majoritairement des peintures rouges, représentant pour la plupart des figures humaines adoptant une posture caractéristique de l'art kongo : main gauche posée sur la hanche et bras droit brandissant une arme à feu. À plusieurs reprises, on observe des scènes montrant ces mêmes figures, accompagnées de chiens et faisant face à des animaux (souvent des antilopes), interprétées comme des scènes de chasse. On y trouve aussi des croix peintes et gravées, comparables à celles utilisées lors du *santu*, rituel observé à la fin du XIX^e siècle qui consistait à se prosterner sur la tombe d'un chasseur défunt pour obtenir sa bénédiction.

Ces observations montrent que l'art rupestre joue un rôle essentiel dans la culture kongo et constitue une partie importante des vestiges de l'ancien royaume. Des signes très simples, comme la croix, peuvent être tout à fait signifiants, à condition de pouvoir les dater et de les situer dans un contexte culturel précis. Véritables documents historiques, ces traces contribuent à écrire la longue histoire du peuplement africain.



DE HAUT EN BAS

Croix coupées à quatre branches égales dessinées dans la grotte ornée de Tovo.

Croix dans la grotte ornée de Ntadi-Ntadi.

Anthropomorphes tenant une arme à feu, peints sur l'un des sites de Ndimbankondo.



L'art du mythe

Ces images sont aussi étroitement liées aux traditions orales recueillies dans le massif de Lovo et racontant une double création, celle, en premier lieu, de petits êtres difformes qui ont gravé les rochers avant de disparaître. Parmi eux, les *mafulamengo* furent les premiers à détenir le prestigieux secret de la forge et du travail du fer. Les différents clans kongo s'installèrent ensuite sur les terres de ces êtres mythiques disparus. Avec les *mafulamengo* et les *mbwidi mbodila*, les esprits locaux *simbi*, sont considérés comme les auteurs des gravures de Fwakumbi et Ngembo. Chef du village



Motif gravé en forme de demi-cercle et décoré d'entrelacs, sur le site de Ngembo.

EN HAUT. Anthropomorphe gravé, interprété comme un *simbi* par Bernard Divangambuta, chef traditionnel du village de Nkula.

LA FORMATION EN LIGNE SUR LES ARTS RUPESTRES EN AFRIQUE

Avec la Mission pour le patrimoine mondial du ministère de la Culture, nous avons coordonné un module en ligne sur les arts rupestres en Afrique. Destiné à tous, il introduit les arts rupestres en Afrique et permet d'accéder gratuitement à plusieurs cours en ligne. En complément, sont à disposition un lexique de l'art rupestre et une boîte à outils, à partir de laquelle peuvent être téléchargés les logiciels utilisés par les intervenants pour leurs propres recherches. G. H.

<https://www.e-patrimoines.org/patrimoine/module-14-arts-rupestres-en-afrigue-les-cours/>

de Nkula SNEL, Bernard Divangambuta estime d'ailleurs que 12 *simbi* sont figurés à Fwakumbi et perpétue lui-même ce rituel, comme ses ancêtres, pour obtenir leur bénédiction avant d'accéder à ces sites. Ces gravures résultent donc probablement d'une remotivation, c'est-à-dire d'un art ancien intégré à des pratiques actuelles, ce qui est fréquent en Afrique. Sites d'art rupestre ou métallurgiques, anciens villages et leur cimetière, sentiers, points signifiants peuplés par des êtres mythiques, espaces faisant encore aujourd'hui l'objet de cérémonies : tout un paysage culturel, mythologique et rituel se révèle ainsi à Lovo, au fil des investigations.

Le paysage entier y est sacré, révélant, des anciens villages aux grottes ornées, et des rochers aux collines, une véritable organisation du monde.

L'héritage des Kongo : un patrimoine à étudier et à préserver

Malgré son intérêt scientifique, le massif de Lovo est menacé : certains sites majeurs ont déjà été détruits, la grotte ornée de Mbafu en est le triste exemple. Du calcaire y a été extrait depuis les années 1980 jusqu'à récemment. L'exploitation industrielle des massifs devrait se poursuivre, voire s'accélérer dans les années qui viennent. Mais aujourd'hui il est encore possible d'agir afin de sauvegarder ce patrimoine culturel et ce paysage naturel spectaculaire. Compte tenu de l'important intérêt culturel, historique et naturel de ces sites, les autorités congolaises



envisagent une initiative pilote pour inscrire ce massif sur la Liste du patrimoine mondial de l'Unesco. Ces dernières années, plusieurs initiatives ont déjà été menées par le ministère congolais de la Culture et des Arts, l'Institut des musées nationaux du Congo et le bureau de l'Unesco à Kinshasa. C'est ainsi qu'est née notre mission archéologique franco-congolaise qui, depuis 2007, contribue aussi à la formation d'une nouvelle génération d'archéologues, à la protection et à la valorisation de ce riche patrimoine.

Vue du village de Lovo, et des massifs en arrière-plan.
© Florent de La Tullaye

Rituel effectué par Augustin Ndingu, chef traditionnel du village de Lumbi, sur le site de Nkanku.

Sauf mention contraire,
les photos sont créditées
© Geoffroy Heimlich.



L'EXPOSITION EN LIGNE

Le grand public peut découvrir ce patrimoine largement méconnu grâce à une exposition itinérante conçue par la mission archéologique franco-congolaise, l'Institut des musées nationaux du Congo, avec le concours de la Mission pour le patrimoine mondial et le Centre national de préhistoire du ministère de la Culture. Présentant les recherches sur le massif de Lovo, elle rayonnera dans toute la République démocratique du Congo et est programmée en 2021 dans plusieurs musées en France. Elle est d'ores et déjà accessible en ligne. G. H.

www.exposition-lovo.com

► POUR ALLER PLUS LOIN

HEIMLICH G., 2010, *Un archéologue au Congo*, webdocumentaire coproduit par Le Monde, fr et Arte Radio, disponible en ligne : https://www.lemonde.fr/afrique/visuel/2010/07/08/un-archeologue-au-congo_1384916_3212.html

HEIMLICH G., 2017, *Le massif de Lovo, sur les traces du royaume de Kongo*, Oxford, Archaeopress, disponible en ligne : [http://www.archaeopress.com/ArchaeopressShop/Public/download.asp?id=\(0D455D03-47F3-4E6D-BC5F-EDA7E6731271\)](http://www.archaeopress.com/ArchaeopressShop/Public/download.asp?id=(0D455D03-47F3-4E6D-BC5F-EDA7E6731271))

HEIMLICH G., 2020, « Le massif de Lovo », *Grands sites archéologiques – Collection de référence du ministère de la Culture* : <https://archeologie.culture.fr/fr/a-propos/massif-lovo>

COLLECTIF, 2021, *Art rupestre et patrimoine mondial en Afrique subsaharienne*, Paris, Hémisphères éditions – Maisonneuve & Larose.